

## HISTOIRE

### L'IMPORTANCE DE LA «SPHÈRE INTERMÉDIAIRE» : «LE PASSAGE À L'EUROPE»

L'histoire de l'Union européenne a déjà été maintes fois écrite. Dans toutes les langues ont paru des ouvrages racontant comment, après la Seconde Guerre mondiale, six pays se sont accordés pour fonder des institutions européennes qui allaient désormais gérer le charbon et l'acier. Un bon demi-siècle tard, le rayon d'action de l'Union européenne s'est élargi de façon spectaculaire et le nombre de pays membres a presque quintuplé. Cette évolution a été jalonnée de tournants, de percées, de nouveaux traités, mais aussi de querelles et de conflits.

Jamais, cependant, cette histoire n'avait encore été relatée de manière aussi pénétrante, à la fois passionnée et passionnante qu'elle ne l'a été en 2009 dans *De passage naar Europa*, l'édition néerlandaise du livre de Luuk van Middelaar que nous nous proposons de commenter ici. Notons que Van Middelaar n'est pas resté inactif dans l'intervalle: devenu rédacteur des discours du premier président permanent du Conseil européen Herman Van Rompuy, il a aussi fort à faire au sein de l'Union européenne en raison de la crise de l'euro qui, depuis des mois, occupe régulièrement la une de l'actualité.

La crise de l'euro: un bon cas-test pour ce livre. En 2009, en effet, Van Middelaar expliquait comment l'Union réussit coup sur coup à s'adapter à des situations imprévues. À chaque crise, il se trouve des analystes pour prédire l'émiettement de l'Union, mais l'Europe parvient au contraire, chaque fois, à se renforcer et à raffermir ses liens en profondeur.

*Le Passage à l'Europe* a pour fil rouge le fait que l'ultime stimulant capable de relancer la politique européenne est constamment fourni par le sens de la commune appartenance des États membres. Ce ne sont pas tellement les institutions (Van Middelaar parle de la «sphère interne») qui redonnent l'impulsion, et on ne peut davantage dire que chacun des États membres pris séparément (la «sphère externe») ait en mains les clefs de la



Herman Van Rompuy, président permanent du Conseil européen, accueille Nicolas Sarkozy à Bruxelles peu avant un important sommet européen, le 23 octobre 2011 © Conseil européen.

relance. L'intégration se réoriente plutôt à partir d'une «sphère intermédiaire», où les États membres sont assis à la même table et peuvent prendre conscience de la convergence de leurs intérêts. Ce sont les défis venus de l'extérieur, comme la crise économique des années 1970, la chute du mur de Berlin ou les attentats du 11 septembre, qui amènent les États membres à décider ensemble de conférer ou non une dimension nouvelle à l'intégration européenne.

La perspective sous laquelle Van Middelaar considère l'histoire est plus originale qu'il n'y paraît au premier abord. Il existe traditionnellement deux grandes théories à propos de l'histoire de la construction européenne. L'une affirme que la dynamique émane essentiellement des institutions elles-mêmes. La Commission ou la Cour européenne de Justice tracent la marche à suivre et consolident de proche en proche l'unité de l'Europe. Que les États membres le veuillent ou non n'y change pas grand-chose. L'autre théorie dit que ce sont en fin de compte les États membres qui, chacun en ce qui le concerne, ont le dernier mot, évaluant chacun séparément s'il est dans leur intérêt de faire un pas en avant.

La réalité est un peu moins simple que ces deux théories ne pourraient le donner à penser.

Si, en définitive, les États membres font le pas nécessaire, c'est à partir d'une prise de conscience qui, elle, leur est commune. La crise de l'euro en est une belle illustration. La crise semble démontrer que l'Union a la capacité de se réinventer elle-même en permanence. Les tabous sont bravés, les lignes rouges franchies. En deux ans, l'Union a connu une spectaculaire montée en puissance: la politique économique des États membres est désormais dirigée depuis l'Europe. Pareille évolution est marquée par des décisions qui, précisément, voient le jour dans la sphère intermédiaire, en particulier lors des rencontres entre chefs d'État. Ceux-ci ont pris conscience que leurs intérêts communs et les choix du passé leur enjoignent aujourd'hui d'œuvrer solidairement.

Cette vision de l'histoire explique pourquoi Van Middelaar s'intéresse tellement aux intrigues, aux débats, aux accords officieux, aux détails. Car c'est justement à la faveur des débats parallèles ou en coulisses que naît et grandit la conscience européenne. Les échos que rapporte l'auteur rendent la lecture de son livre on ne peut plus agréable. Inutile d'y chercher un panorama encyclopédique de données, de noms ou de chiffres. Il a relevé un certain nombre de moments-clés, qu'il agrémente de jolies anecdotes, avec une

bonne dose de petite histoire, et en se référant pour une bonne part à des mémoires. Le lecteur aura avantage, pour situer ces éléments dans leur contexte, à être déjà informé des grandes lignes de l'histoire de l'intégration. Il les redécouvrira dès lors comme un enchaînement d'événements intrigants, souvent passionnants, parfois déroutants.

Van Middelaar consacre aussi dans *Le Passage à l'Europe* une attention particulière à un thème que les dirigeants de l'Europe ont oublié depuis longtemps: l'opinion publique. Jamais encore l'Europe n'avait été aussi vivante qu'elle l'est aujourd'hui, face aux problèmes de la zone euro. Le sujet est au cœur de tous les débats et fortement médiatisé. Ce qui frappe, c'est le contraste avec les décennies précédentes, où il était si difficile de susciter l'intérêt du grand public pour l'Europe. À l'époque, déjà, l'Europe se cherchait une audience de toutes les manières. On a connu la méthode allemande, qui tentait d'éveiller le sentiment du «nous» européen. Elle échoua parce qu'elle se heurta à la méfiance des États membres. Ou la manière grecque visant à intéresser le public à la politique. Même échec, comme l'atteste le peu d'engouement des Hellènes pour le scrutin européen. Il y a aussi la stratégie à la romaine: pour toucher le public, on gagne à lui donner d'abord du pain et des jeux. Le pain, ce sont des choses concrètes où les gens trouvent leur intérêt. L'Europe abaisse les tarifs de la téléphonie mobile à partir de l'étranger ou distribue des subventions aux agriculteurs ou aux régions défavorisées. Mais l'enthousiasme au sein de la population reste mitigé. Les jeux, ce sont les divertissements politiques, avec des conflits sur le fil du rasoir. Les récents avatars de la zone euro ont conduit à de durs affrontements dans les opinions publiques des États membres, mais ce sont ces problèmes qui, en même temps, ont eu pour effet bénéfique de rendre cette «Europe» omniprésente dans les débats nationaux, ce qui constitue une grande première dans son histoire.

*Le Passage à l'Europe* est en tout cas bien plus qu'une étude académique à la recherche de l'élément moteur ultime du processus d'intégration. Il examine les événements sous des angles d'approche parfois surprenants, il

se lit agréablement, il est à la fois solidement documenté et rédigé d'une plume alerte et pétillante d'esprit. Ce dernier aspect, cruellement absent de la littérature habituelle sur la politique européenne, est de nature, à lui seul, à inciter à la découverte de ce *Passage à l'Europe*.

**HENDRIK VOS & MARLIES D'HAENE**

(TR. J.-M. JACQUET)

LUUK VAN MIDDELAAR, *Le Passage à l'Europe*  
(titre original : *De passage naar Europa*), traduit du néerlandais par Daniel Cunin et Olivier Vanwersch-Cot, Gallimard, Paris, 2012 (ISBN 978 2 07 013033 7).